



ORDRE SOUVERAIN
DU TEMPLE DE JERUSALEM - France
AVRIL 2020 - Bulletin n° 42

Ostj.fr
ostjfrance@orange.fr

SOMMAIRE :

- Page 1 - Sommaire
- Page 1/2 - Mot du Grand-Maître
- Page 2/7 - La symbolique Egyptienne au travers des 4 éléments
- Page 8 à 13 - SAINT JEAN D'ACRE / FIN D'UNE BELLE HISTOIRE ET D'UN BEAU REVE
NAISSANCE D'UNE LEGENDE

MOT DU GRAND MAITRE

Mes Sœurs et Mes Frères,

Il y a toujours eu des groupes qui connaissaient les vérités premières et qui les conservaient, pas pour cultiver le secret, cela leur aurait sûrement permis bien des désagréments, mais pour les transmettre de génération en génération.

Les Chevaliers du Temple à Jérusalem en 1118, à proximité des écuries du Temple de Salomon, auraient réussi à mettre la main sur ces documents. Tout ce que les esséniens, les égyptiens et les premiers chrétiens avaient réussi à accumuler et à conserver serait passé dans leurs mains.

Les manuscrits auraient été cachés chez les chanoines du Saint-Sépulcre dans le but premier de les faire traduire et Il a été reconnu qu'André de Montbard (oncle maternel de Bernard de Clairvaux), le prieur des Templiers aurait été initié à ces secrets très anciens, tels que les mystères de Pythagore.

Les descendants de ces êtres uniques sont particulièrement bénis, mais aussi très vulnérables.

En effet, on trouve aujourd'hui deux sortes d'informations. D'un côté, on présente le résultat de recherches souvent dérangeantes, mais qui approchent très près de la vérité, d'un autre côté, il y a des publications dont le seul but est de mener les lecteurs sur une fausse piste. Celui qui se considère comme un « chercheur » devrait savoir faire la différence.

Alors mes Sœurs et mes Frères, dans cette période très particulière, profiter de ces moments d'isolement obligatoire pour vous éloigner de la multiplicité des influences que l'on reçoit en période normale et réaliser pleinement votre propre personnalité, descendez au plus profond de vous-mêmes afin de chercher la vérité, sans vous mentir à vous-même en toute objectivité.

Sans être étranger aux malheurs qui agitent le monde, positivons mes Sœurs et mes Frères, regarder la misère dans laquelle se démènent de plus en plus d'êtres humains et n'oubliez pas que la finalité de la vie humaine doit être le BONHEUR. Que toutes nos pensées et toutes nos actions tendent vers ce but que ce soit à titre individuel ou à l'échelle humaine.

Et enfin, Mes Sœurs et mes Frères, tout en vous recommandant une grande prudence lors de vos déplacements, permettez-moi de vous dire le fonds de ma pensée :

« Toute l'activité humaine a pour but le BONHEUR, y compris la recherche de la vérité ».

LA SYMBOLIQUE EGYPTIENNE AU TRAVERS DES QUATRE ELEMENTS



Tracet transmis par notre Sœur Yasmine M. avec l'autorisation de notre Frère Alexandre BALZAN Commandeur de la Maison du Temple de MALTE

Malgré le nombre important de documents mis à jour depuis plus d'un siècle et malgré l'effort accompli par de nombreux auteurs spécialisés pour pénétrer la pensée de l'Égypte pharaonique, un mystère complet subsiste quant à la signification réelle, et au motif, de cette œuvre colossale que les Égyptiens anciens nous ont laissée, Œuvre qu'ils ont bâtie sur les berges du Nil, vert sillon tracé entre deux étendues désertiques.

L'Égypte, plus qu'ailleurs dans la monde, a modelé par ses contrastes ce peuple et leurs réflexions religieuses qui sans nul doute avaient les mêmes préoccupations spirituelles que les nôtres; ils se sont bâti un univers imaginaire reflétant leurs doutes, leurs contraintes mais aussi leurs espoirs. L'égyptien ancien était entièrement dépendant pour sa survie de la nature et des conditions géo climatiques spécifiques à la vallée du Nil. L'impossibilité pour lui de comprendre les causes des phénomènes et des événements naturels s'accompagne également d'une incapacité à agir sur eux. Ne pouvant comprendre ces phénomènes, il va décrire ces forces invisibles qui animent le monde sous forme d'entités divines avec lesquelles, il se doit d'entretenir un dialogue permanent car, le monde réel (celui des hommes) et le monde imaginaire (celui des dieux) lui semblaient interdépendants.

L'apparition des dieux et des divinités répond selon moi plus ou moins à une nécessité, car il est plus simple d'un point de vue ésotérique, d'interagir de manière subtile avec l'environnement en l'assimilant en une représentation capable de moduler et de canaliser nos énergies, par le biais de rituels notamment. L'existence de ces dieux correspond également à une nécessité de vénérer de façon moins abstraite les éléments de la nature à leur état brut.

Mais ce n'est pas tout. Il faut aussi que la divinité soit incluse dans l'ordre égyptien, dans un groupe social reconnu, celui des dieux.

Pour cela, il va représenter le dieu comme un être humain, l'anthropomorphiser, le faire devenir une "personne divine" et lui donner un nom qui va permettre d'entrer en contact avec lui. La représentation du dieu combine souvent un corps humain (sa personne) et une tête constituée par un animal voire par un objet, vecteur de la fonction qu'on souhaite lui voir exercer à un moment donné et dans une situation spécifique. Il ne faut pas croire qu'une représentation animale a une signification univoque. Elle recouvre souvent tout un monde de signification.

Pourtant, depuis Champollion, les hommes se sont obstinés à se servir d'une clé rationnelle pour pénétrer les secrets de l'Égypte ancienne alors qu'il faut selon moi utiliser la clé du symbole et de la symbolique pour essayer de percer ce coffre contenant la plus grande richesse de l'histoire de l'humanité et le centre le plus grandiose de la vie des Maîtres de la science créatrice.

La pensée de l'Égypte pharaonique est pétrie de symbolisme, mais sur ce terrain, nous ne pouvons avancer qu'avec précaution, et nous devons attribuer un sens symbolique à des témoignages archéologiques que si l'on y est autorisé par des textes de l'époque. Tout autre procédé risquerait de nous entraîner selon moi dans des spéculations plus ou moins hasardeuses

.
Vouloir à tout prix trouver l'expression d'un symbolisme ou d'un ésotérisme moderne serait un non-sens et constituerait à coup sûr, un manque de sérieux dans les travaux que nous menons. La pensée religieuse égyptienne est suffisamment riche, que nous n'avons nul besoin d'acquisitions supplémentaires; elle se suffit à elle-même. Sa magie est un régulateur d'énergies spirituelles et matérielles entre le divin et l'homme, parce qu'elle place le Sacré comme valeur première.

Pour pénétrer l'état d'esprit de cette époque ou le sens secret de cette pensée à laquelle nous croyons et qui nous réunit ici, sens qui fait le fond de la connaissance égyptienne, je pense que seule la symbolique peut nous aider à y parvenir, mais notre démarche doit également passer par une approche pluridisciplinaire, ou symbolisme, archéologie, histoire, géographie, et imagination ne feront qu'étayer mes propos. Comme toutes croyances, la pensée Égyptienne à un commencement. Chez les Égyptiens, l'histoire est avant tout mythe. Elle raconte les origines de l'humanité et la manière dont les Dieux ont bâti leur pouvoir. En décrivant la naissance aquatique du monde, ils montrent comment l'ordre se substitue au chaos.

La religion, qui occupait une place considérable dans la vie quotidienne des égyptiens anciens, reposait sur un principe de réciprocité. Pour préserver l'équilibre terrestre, les prêtres étaient contraints d'accomplir, chaque jour, une longue série de rites immuables, censés nourrir l'énergie vitale des dieux.

Le peuple lui, remettait sa destinée sous la protection d'une multitude de divinités très populaires, qu'il vénérât assidûment. Plus le culte selon eux était assidu, et plus les dieux leur accordaient leurs faveurs, maintenaient l'harmonie du monde et les préservaient de tout malheur.

Pour comprendre l'esprit de l'ancienne Égypte, il faut également tenir compte de l'environnement naturel de ses habitants, profondément attachés à leur cadre de vie très particulier et attentifs au moindre soupire de la nature dont ils ont su tirer un enseignement profond de tous les signes. Ils en étaient à la fois les complices volontaires mais également les serviteurs soumis.

Les éléments : L'eau, la terre, l'air, le feu ...

L'EAU	associée à l'AME
LA TERRE	associée au CORPS
L'AIR	associé au MENTAL
LE FEU	associé à l'ESPRIT

Il est difficile de parler d'eau pour les Égyptiens d'hier ou d'aujourd'hui, sans évoquer le Nil, ses deux rives, modelées par une inondation annuelle depuis des millions d'années qui côtoie deux zones désertiques à la frange souvent rocheuse terminant sa route dans un delta au déploiement épanoui comme une tête de lotus. (Symbole de la renaissance). Il semble, que dans l'antiquité, la mer méditerranée, où " fleuve-dieu " allait disparaître n'avait que peu d'intérêt pour les égyptiens, ils lui tournaient le dos, orientés vers le sud d'où provenait la miraculeuse inondation du Nil qui apportait vie et joie à ce peuple. Le fleuve Nil et surtout l'eau qui coulait dans son lit était l'unique source nourricière d'un sol sans affluent en Égypte et qui ne recevait pratiquement aucune pluie. Pour l'égyptien Ancien, il est difficile de dissocier l'eau de la terre et plus particulièrement celle du Nil "La terre noire" (Kemet), qui après les rochers et les silex qui parsèment les flancs de la montagne thébaine a permis à l'Égypte ancienne d'exister ou de subsister en fonction des apports successifs d'humus déposé par la crue annuelle à la saison "AKHET".

D'après les textes qui ont été déchiffrés par les Égyptologues, les Anciens Égyptiens concevaient le monde comme un disque entouré d'un océan (le Grand Circuit), le *Noun*, d'où sort le Nil, qui partage la terre en deux. Les Égyptiens appelaient ce fleuve issu de cette mer primitive : *ioumâ* "la mer", ou bien : *ioter aa* "le grand fleuve".

Au commencement donc est *Noun*, l'océan primordial, d'où surgit par autocréation spontanée le Soleil *Atoum*. *Atoum-Ré*, dieu créateur par excellence, qui selon la légende engendra à partir de son crachat ou de son sperme, selon les traditions, le premier couple divin : les jumeaux *Shou* (représentant l'air impalpable, le souffle) et *Tefnout* (représentant l'humidité), qui formèrent l'atmosphère lumineuse.

De leur union charnelle naîtra le second couple jumeau de l'humanité : *Geb (la Terre)*, et *Noût* (le Ciel) qui enfantèrent *Osiris* et *Seth* et leurs épouses respectives, *Isis* et *Nephtys*. Commencent alors les tribulations de cette terrible famille, qui symbolisent l'âpre lutte que se livrent les éléments primordiaux avant que le monde n'accède à la stabilité. Cependant l'ingratitude de sa descendance fait verser à *Atoum-Ré* des larmes amères qui, en touchant le sol, donnèrent naissance aux hommes.

Dans la mythologie Égyptienne, *Geb* représente le Dieu de la terre, des plantes et des minéraux et donne à la terre ses fruits et son eau, laissant à sa sœur *Nout*, le royaume des cieux. Il est l'un des quatre éléments qui formèrent le monde représenté sous les traits d'un homme à la peau noire ou verte, étendu sur le sol et séparé de la voûte céleste (*Nout*) par son père (*Shou*). Pour les anciens égyptiens les couleurs noire et verte étaient des couleurs très positives, car elles représentaient respectivement la terre noire fertilisée par le limon des eaux du Nil

(indispensable pour assurer une bonne récolte), et le vert de la végétation, et, plus généralement, les choses vivantes.

Cependant dans l'Égypte antique, les égyptiens n'étaient pas seulement terrassés par les crues du Nil, mais également par la puissance du soleil qui pouvait selon ses humeurs provoquer différents fléaux de manière directe ou indirecte (Sécheresse, Invasion d'insectes (criquets) etc ..), les divinités solaires furent donc également l'objet d'un culte fervent.

Comme cité précédemment, après avoir pris conscience de son état dans le chaos indifférencié des origines (le Noun), le dieu démiurge Atoum a créé le monde en commençant par la lumière et la chaleur qui dans un second temps seront matérialisés par le disque solaire. Ra est ainsi inséparable d'Atoum, représentant de la dynamique du monde créé. (Atoum-re).

Shou représente le **dieu de l'air qui symbolise l'air sec et la force de conservation**, la lumière mais aussi le souffle de la vie et constitue l'espace entre le ciel et la terre dans lequel la vibration lumineuse se manifeste, véritable "éther" véhiculant les rayons solaires. On le représentait sous les traits d'un homme barbu se tenant debout ou à genou près de Geb et soutenant Nout les bras tendus. Parfois on le représentait avec son épouse sous la forme d'un lion ou encore sous la forme d'une colonne d'air.

Tefnout sa sœur représente l'humidité, la rosée, mais également l'orbite céleste de l'astre. Sa tête de lion fait référence à l'apparence qu'elle revêtit lorsqu'elle s'enfuit en Nubie laissant derrière elle une grande sécheresse. Véhiculant la partie dangereuse de l'astre (la chaleur) elle est associée à la puissance.

Shou et Tefnout sont inséparables entre eux et du soleil lui-même que l'on représente parfois en les montrant sous forme de deux lions entre lesquels se trouve le soleil ; Les deux pylônes des temples ont semble-t-il la même signification.

Les différentes phases de l'existence du soleil ont bien sûr été évoquées par les égyptiens. Toute la circulation du soleil se faisant par le Nil, Ra était imaginé pour décrire son périple comme circulant dans une barque sur un Nil céleste.

Comme je l'ai précisé précédemment, Les égyptiens pensaient que la terre était plate et que le soleil disparaissant à l'horizon chaque soir, Ra changeait alors de moyen de transport et montait dans la barque de la nuit qui circulait sur le Nil souterrain. Pendant que le monde d'en haut était dans l'obscurité, le dieu parcourait les douze heures de la nuit dans le monde souterrain (la douat), faisant bénéficier ses habitants de sa lumière et de sa chaleur. Ceux-ci retombaient en léthargie lorsque l'astre les quittait. Le lever du soleil au matin traduisait le triomphe des forces organisatrices sur le chaos, la victoire de la **Maat**. Chaque jour était donc pour les égyptiens comme une nouvelle création du monde qui n'est pas retourné au chaos des origines.

Tout le panthéon égyptien, comme ses deux principales divinités, *Isis* et *Osiris*, est relié aux éléments : l'eau, la terre, l'air et le feu. La grande magicienne *Isis* par exemple est née dans les marécages du delta du Nil, attirant à elle le principe humide, et s'unit à *Osiris*, dieu de la

Végétation. Pour cette raison, elle donne son nom à l'étoile *Sothis*, (Sirius pour les profanes) dont l'apparition dans la voute céleste est annonciatrice de la crue du Nil. *Osiris* lui, confère à l'eau du Nil sa force fécondante (mélange d'eau et de terre, le limon), qui meurt lors de l'inondation pour renaître au printemps, après un séjour sous terre, comme le grain semé.

J'ai choisi dans cette évocation mythologique de ne présenter que les principales divinités aquatiques, terrestre et solaire, directement liées à l'eau du Nil et à ses terres arables qui selon ma perception devaient représenter les divinités les plus intimement liées au quotidien des anciens Égyptiens, car elles leur apportaient, nourriture, richesse, sérénité et purification. C'est pour cela qu'un culte extrême leur était sans cesse rendu dans les temps anciens conforté par un texte prélevé sur les pyramides d'Égypte, ou on peut lire: "La voici l'eau de vie qui se trouve dans le ciel; la voici, l'eau de vie qui est dans la terre. Le ciel flamboie pour toi, la terre frémit pour toi lorsque naît le dieu. Les deux collines se fendent, le dieu se manifeste, le dieu se répand dans son corps".

Le dieu qui naît, évoqué dans ces lignes, c'est l'eau surgissant de la source du Nil pour se répandre et apporter la vie et la richesse. Obsession raisonnable dans la culture de l'Égypte ancienne, le Nil, aussi rassurant qu'inquiétant, a conduit naturellement à sa sacralisation et fut divinisé par les Égyptiens sous le nom d'Hâpy qui incarnait les crues bénéfiques, sa puissance et le dynamisme de ses eaux sans lesquels l'Égypte Pharaonique n'aurait été qu'une vaste étendue désertique. Au contraire du rite de Misraïm dans un autre Ordre qui place " la terre " au début de notre rite initiatique, je pense que le premier élément est "L'eau", pays natal de la vie, dont elle devient l'aliment premier parce qu'elle est l'élément premier, de plus sa symbolique sera reprise et partagée de façon universelle par toutes les religions.

Au regard de ce que je viens de vous lire, nous pouvons en conclure que les différents éléments ne forment qu'un, Indissociables les uns des autres, et forment un cycle. Mais tout cycle universel n'est un circuit entier que par affrontement de deux moitiés adverses ; et celles-ci, dressant leurs forces opposées, provoquent la fusion d'où naîtra l'Unité.

Ceci est dit et c'est écrit

Maison du Temple de MALTE

Commandeur Alexandre BALZAN

Sœur Dame de Chevalerie YASMINE M.

SAINT JEAN D'ACRE

FIN D'UNE BELLE HISTOIRE ET D'UN BEAU REVE

ET NAISSANCE D'UNE LEGENDE

Ashraf Khalil, fils du Sultan Qélaoun poursuivant l'œuvre de son père, repousser l'envahisseur à la mer, positionna dès le 5 avril 1291 quatre énormes catapultes à des emplacements stratégiques et installa des mangonneaux et des balistes dans les intervalles au pied de Saint Jean d'Acre. Pour mener à bien sa mission, il disposait d'une armée de soixante mille cavaliers et près de 220.000 fantassins

Les Chrétiens avec à leurs têtes, Guillaume de Beaujeu et Jean de Villiers, respectivement Grand Maître de l'Ordre du Temple et des Hospitaliers de Rhodes et de Malte ne pouvaient leurs opposer que huit cents cavaliers et environ quinze mille combattant à pied.

Malgré les nombreux différents qui les opposaient et plus particulièrement la capacité d'un Cercle de Membres de l'Ordre du Temple à négocier avec les musulmans qui leur a permis de mieux les comprendre et auprès desquels ils ont appris à interpréter d'une manière différente les documents et reliques trouvés à Jérusalem et au cours de leurs voyages en Egypte, Mère patrie de la Vierge Isis et du gnosticisme, ils s'unirent, persuadés que la mort serait obligatoirement au rendez-vous, tant les forces en présence étaient inégales, conscients que leurs bravoures ne suffiraient pas. Ils s'apprêtaient donc avec leurs frères les Chevaliers Teutoniques à mourir avec honneur et courage.

L'enceinte de Saint-Jean d'Acre, composée de deux murailles, fut partagée en secteurs, afin de tenter une défense rationnelle de celle-ci.

Les Chevaliers de l'Ordre du Temple s'établirent au nord et au Sud, sur le rivage, les Hospitaliers quant à eux protégeant le faubourg de Montmusart, jusqu'à la porte Saint-Antoine. (Voir le plan ci-dessous).



Plus au sud, à l'intérieur des terres, le Frère du roi Henri II de Chypre et de Jérusalem, Amaury, à la tête des chevaliers de Syrie et de Chypre tenait un grand saillant avec à l'avant mur, la tour Neuve et au second mur la Tour Maudite, avec l'appui des Chevaliers Teutoniques et leur Commandeur Conrad de Feuchtwangen. (A noter que l'Ordre des Chevaliers Teutoniques fut créé par le Pape afin de défendre l'évangélisation de l'est, les régions slaves).

Beaucoup plus au sud, derrière les tours du Légat et du Patriarche, se tenaient Jean de Grailly à la tête des Troupes du Roi de France, et Otton de Grandson commandant ceux du Roi d'Angleterre.



Une initiative Templière tout au nord, afin de détruire une partie du matériel de siège des assiégeants, et ce, à partir de la Porte Saint-Lazare fut soldé par un échec et occasionna de nombreuses pertes en hommes.

L'arrivée du Roi Henri II le 4 mai, arrivant de Chypre, accompagné de deux cents cavaliers et cinq cents fantassins, le tout accompagné d'un ravitaillement conséquent, rendit courage aux défenseurs, et permit de prolonger les combats, mais malheureusement ne pouvait que repousser l'échéance fatale.

Le 15 mai, un pan de la muraille de la Tour Neuve s'effondrait, sapait par des milliers de mineurs se relayant. Celle-ci était prise. La Porte Saint-Antoine était en danger. Voyant cela, les Templiers et les Hospitaliers unirent leurs forces et menés par le Maréchal de l'Hôpital Mathieu de Clermont repoussèrent les assaillants.

Le 18 mai, le Sultan Ashraf Khalil ordonna l'assaut final. Les mamelouks enlevèrent la Tour Maudite avant de se diriger vers la Porte Saint-Antoine. Là aussi, Mathieu de Clermont les fit reculer.

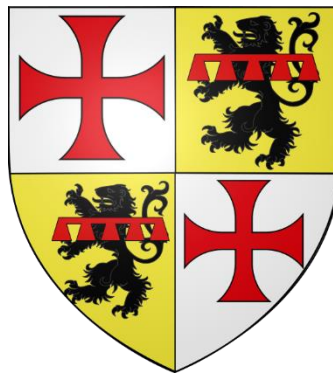
Enfin, arriva l'heure de l'ultime tentative de résistance des troupes chrétiennes.

Le Secrétaire du Grand Maître des Templiers, Guillaume de Beaujeu, appelé le Templier de Tyr, Qui fut un témoin oculaire raconta avec force de détails la scène, « Les deux Grands-Maîtres, prenant chacun avec eux une douzaine de Chevaliers, se ruèrent dans l'espace étroit entre les deux enceintes, afin de tenter de reprendre la Tour Maudite ».

Mais ils se trouvèrent vite devant une marée grouillante de musulmans les aveuglant par des feux grégeois et les criblant de carreaux d'arbalète.

Les péripéties et les horreurs de ce siège qui dura jusqu'au 28 mai, date de la prise de la ville et du massacre des habitants, sont assez connues pour éviter d'y revenir.

Alors qu'il levait le bras, une flèche atteint à l'aisselle, Guillaume de Beaujeu. Se sentant mourir, il fit demi-tour, ses compagnons lui criant de ne pas partir. Il leur répondit d'une voix encore forte : « Seigneurs, je ne peux plus, car je suis mort » et il s'écroula le pilet clavé planté en son corps. On le porta au Temple où il expira.



Voyant cela, Le Maréchal Mathieu de Clermont suivit par ses compagnons, tant Templiers qu'hospitaliers retourna au combat enfin d'en découdre encore avec les Sarazins et s'il le fallait de mourir en bon Chrétiens.

Otton de Grandson emmena les blessés et de nombreux survivants au port et réussit à les faire Embarquer sur des navires vénitiens. Ainsi, Jean de Grailly et Jean de Villiers grièvement blessé purent gagner Chypre. Le Patriarche de Jérusalem, Nicolas de Hanapes, étant blessé réussit lui aussi à gagner le port et monta sur un bateau, malheureusement pour lui, celui-ci, surchargé coula entraînant avec lui tout ceux qui l'occupaient où qu'y s'y accrochaient.

A la mort sur les remparts de Saint-Jean d'Acres de Guillaume de Beaujeu, Thibaut Gaudin, surnommé le moine Gaudin prit le commandant des troupes Templières restants.



La Tour du Grand-Maître ayant été minée, s'effondra écrasant dans sa chute des assaillants, mais également de très nombreux Templiers. Les Sarrazins s'infiltrant par la brèche béante ouverte, Thibaut Gaudin fut exfiltré avec 10 chevaliers ayant survécus sur les 500 du début du siège et réussi, avec eux à monter dans une barque amarrée au pied des murailles du quartier du Temple, et ce, le 20 mai 1291.

Il se retira à Sidon au Liban, avec le Trésor du Temple et de très nombreuses reliques trouvés lors des 9 années de fouilles archéologiques sous le Temple de Jérusalem. Sans oublier de très nombreux documents saisis dans les cités conquises et traduites de l'arabe en latin. Le sacrifice du dernier noyau de chevaliers initiés permit à Thibaut Gaudin de mener à bien sa mission pour une cause sacrée et connue d'eux seulement. Ce sacrifice ne fut pas vain.

Conscient que Sidon, n'était que très difficilement défendable, Thibaut Gaudin et un tout petit noyau de chevaliers fut exfiltré de nouveau et transféra tous ces biens à Chypre.

Une bonne partie de ces archives furent détruites lors de l'invasion de l'île par les Ottomans en 1571

Tyr, Sidon, Beyrouth ayant ouvert leurs portes aux musulmans, qui ne procédèrent à aucun massacre de populations, (là-dessus de nombreuses informations contraires suivant les « spécialistes ») mais rasèrent toutes les églises, les chevaliers Teutoniques étant repliés en Allemagne, c'est à Limassol, à Chypre, que les deux ordres, installèrent leurs nouveaux Quartier Général.

C'est à l'unanimité que le moine Gaudin, qui avait remplacé Guillaume de Beaujeu à l'agonie, fut élu Grand Maître mais cette désignation hâtive,, n'ayant pas été faite dans les règles celle-ci fut donc confirmée à Chypre.

Il fut désigné en Octobre 1291, 22^{ème} Grand Maître de l'Ordre du Temple. A sa mort, son successeur, Jacques de Molay eut comme première mission de mettre à l'abri les trésors et les Saintes Reliques sauvés de Palestine qui avaient été déposés avant Saint Jean d'Acre, à la Commanderie du Château Pèlerin (dont le Commandeur était Thibaut Gaudin)



L'ensemble des Templiers replié sur Chypre et sur l'Îlot de Ruad (leurs possessions) y restèrent jusqu'en 1303.

Et là, je cite l'avis de nombreux écrivains, historiens, chercheurs :

« Poursuivant la tâche primordiale débutée par Thibaut Gaudin et Henri II de Lusignan, roi de Jérusalem, des Chevaliers membres des Cercles intérieurs quittant Chypre sur les Ordres du nouveau Grand-Maître Jacques de Molay, rentrèrent au pays et auraient enterrés en 1294, dans le sud de la France (dans l'Aude ou dans les Pyrénées) des archives, des reliques, un trésor et le tout, dans une grotte dans laquelle se trouveraient également de nombreuses tombes Templières et..... autres » Ils furent pour cela aidés par des seigneurs locaux d'ascendance Wisigothiques.

Au mois de mai 1645, un berger découvrit six squelettes dans la nécropole de Sougraigne. Ceux-ci seraient les restes de 6 ouvriers (d'origine allemande) chargés de condamner définitivement l'entrée principale de celle-ci. On peut aisément imaginer que le Cercle Intérieur de l'Ordre du Temple était responsable de ce passage au fil de l'épée, et, comme l'imposait la Règle de leur Ordre, ceux-ci n'eurent aucun scrupule, d'abord à les tuer, puis ensuite à prier pour leurs âmes.

Mais là nous entrons dans un domaine qui se situe entre l'histoire et la légende.

Après la défaite de Saint-Jean d'Acre et une forte insistance de Philippe le Bel, le Pape Clément V essaya de fusionner l'Ordre du Temple avec l'Ordre des Hospitaliers. Ce nouvel Ordre aurait automatiquement été sous la coupe du Roi de France.

Ces deux Ordres si différents aussi bien sur le fond que sur la forme opposèrent à cette demande, ressemblant à un ordre et ayant en plus une sourde lueur de menaces, une très forte opposition.

Harcelé par Philippe le Bel, le Pape finit par prononcer la dissolution définitive de l'Ordre du Temple et attribua aux Hospitaliers tous les biens des Templiers. Le Roi de France quant à lui n'ayant pas trouvé de biens dans la Tour du Temple fit tout de même main basse sur les terres Templières, ce qui lui permit d'agrandir de beaucoup son royaume.

Pour terminer, je crois que l'on peut dire que l'Ordre du Temple n'a pas été détruit uniquement parce qu'il était puissant et riche, même si cela a contribué à sa chute, mais étant présent sur tous les fronts de la vie spirituelle, il pouvait avoir élaboré une doctrine dont un certain nombre d'éléments ésotériques visaient à réconcilier les deux grandes religions monothéistes, christianisme et islam, le tout sous le regard bienveillant et favorable de la troisième le judaïsme.

De plus, dès la seconde croisade, ils purent vérifier leurs sources sur les origines de la Chrétienté et sur la vie de Jésus, sur place, en échangeant avec les érudits orientaux.

Ils menaçaient ainsi la cohésion de l'église romaine, et c'est Bernard de Clairvaux qui en les envoyant outre-mer, ouvrit le chemin au « ver dans le fruit ».

Rompant ainsi avec la raison du fanatisme religieux et apportant au contraire une connaissance lumineuse, spirituelle et philosophique en fait, une perception octroyant un libre arbitre, une vision supérieure du bien et du mal, permettant au Chevalier de faire la différence entre le DIVIN et l'EGO.

Travail commun effectué par notre Grand-Maître avec Le Commandeur Alexandre Balzan (Maison du Temple de Malte) et notre Sœur Dame de Chevalerie Eliette C (Correspondante OSTJ France à Jérusalem)

